

ditions, fallait voir comme tout a été lu, dévore, critiqué au point de vue sublime de la Petite Salle, qui, étant située maintenant juste au-dessus de la Grande, doit, par une conséquence mathématique, voir de bien plus loin que celle-ci. Les uns, membres d'un club de cartes, voudraient y voir l'éloge du *brélan*, leur jeu favori; X et Y trouvent qu'il y a un grand défaut dans la chausse en ce qu'elle ne parle pas des patins sur lesquels ils se plaisent à faire mille gambades plus ou moins régulières ou gracieuses. Z ne vous pardonnera point si vous oubliez dans vos nouvelles de faire mention de la belle côte à glace vive, où tous les jours entre midi et une heure il glisse en chantant le joli refrain de la *Glissade*:

” Chers amis, glissez, glissez!
La pente
Est douce et coulante;
En des sentiers bien lisés,
Glissez, courez, glissez!

U pour qui lancer un marbre est bien plus facile que de manier le dictionnaire, trouve vos colonnes trop sérieuses, et voudrait y lire quelques-uns de ces contes-biens que sa grand'mère lui racontait autrefois pour l'endormir. Ce cher confrère enfin, qui veut s'illustrer à tout prix et voir son nom imprimé, outrage contre l'idée que l'on a eue de mettre les noms des premiers plutôt que ceux des derniers, et prétend qu'en cela l'on a commis une faute énorme. En vérité, Monsieur le Rédacteur, je suis moi-même bien en peine pour savoir ce que vous serez capable de répondre à ces critiques. Si jeunes et avoir tant d'esprit! ça promet beaucoup, n'est-ce pas?

Le second numéro n'a pas été moins bien reçu que le premier, et le pauvre agent a failli être dévoré avec les feuilles qu'il apportait. Je suis heureux cependant de pouvoir vous apprendre qu'il est échappé sain et sauf et qu'il n'a reçu aucun coup d'angereux.

En attendant le troisième, et pour adoucir un peu mon impatience, je me hazarde à vous écrire ce petit mot, espérant que vous le recevrez avec votre bienveillance ordinaire. Cela m'encouragera peut-être à vous demander plus tard un tout petit com sur votre intéressante feuille. J'espère que vous ne le refuserez pas au plus ardent abonné de *l'Abeille*.

A. G., Elève de la Petite Salle.

ÉLECTION DE LA CONGRÉGATION.

9 janvier 1859.

Préfet . . . M. L. H. Pâquet.
1er Assistant . . M. A. Pelletier.
2nd Assistant . . M. H. Beaudet.
Secrétaire . . . M. Joseph Martin.
Trésorier . . . M. L. Lambert.

UNIVERSITÉ LAVAL.

M. Ferland a commencé lundi son cours public d'histoire du Canada en présence d'un nombreux auditoire.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

M. Bouchard, en thème latin.
G. Dutiesne, en thème grec.

SECONDE.

P. Savoie, en amplification.

QUATRIÈME.

Joseph Pelletier, en version latine.

CINQUIÈME.

A. E. Turcot, en thème anglais.

SIXIÈME.

A. Papineau, en exercice français.

SEPTIÈME.

D. C. Lacombe, en exercice français.
E. Contre, en éléments latins.
L. Genest, “ “ “

HUITIÈME.

N. Rousseau, A. Fortier, D. Brochu et
O. Lortie, en français.

Nous donnons ici l'état de la température depuis le commencement de la semaine:

Dimanche	9 janvier	27 1/2	Réaumur.
Lundi	10 “	29	“
Mardi	11 “	28 1/2	“
Mercredi	12 “	27	“

Ce grand froid nous a donné un pont de glace vive devant la ville. Il est inutile de dire la joie de Messieurs les *Patineurs* de la grande et de la petite salle.

Il paraît qu'à Montréal le froid n'a pas été moins grand qu'à Québec.

NOUVELLES LOCALES.

L'Hon. M. Rose, procureur-général pour le Bas-Canada, a été nommé commissaire des travaux publics, à la place de l'Hon. M. Sicotte.

—La Corporation de Québec a résolu de demander au parlement l'extension des limites de la cité de manière à embrasser les plaines, le pont de Scott, la Canardière et l'embouchure de la rivière St. Charles.

—On annonce que H. L. Languevin, Ecr. maire de Québec, a refusé d'accepter la délégation en Angleterre pour les intérêts du chemin de fer de Nord.

Population catholique de Québec.—En 1858, le nombre total des baptêmes a été 2215, dont 617 à N. D., 1135 à St. Roch et 463 à S. Patrice. Les sépultures ont été au nombre de 388 à N. D., 746 à St. Roch, et 300 à St. Patrice, total 1434. Il y a eu

105 mariages à N. D., 119 à St. Roch et 91 à St. Patrice. La population catholique a donc augmenté de 781 durant cette année.

NEW-YORK.—Il y a eu dans cette ville, le jour de l'an trois meurtres et autant de batailles où le sang a été répandu sans cependant causer la mort. “ Voilà, dit un journal de cette ville, le résultat d'une mauvaise administration de la justice durant l'année qui vient de finir. Si les cours veulent déployer pour nous défendre seulement la moitié de la vigueur que les assassins de l'Ét pour l'attaque, nous pourrions espérer quelque sûreté.”

On écrit de Venise, le 17 Novembre: La chambre du commerce a décidé de faire placer dans le Panthéon vénitien le buste de Giovanni Cabotto, qui avant Colomb, planta l'étendard de Venise sur le continent Américain.

DE L'ORIGINE DES AMÉRICAINS.

(Suite et fin.)

On sait que de tous les moyens employés pour remonter jusqu'à l'origine des peuples, l'un des plus efficaces consiste dans la comparaison et l'analyse des langues. Or il existe beaucoup d'analogie entre celle de l'Asie Septentrionale et celles du Nord de l'Amérique: cette circonstance ajoute beaucoup de force à l'induction prise de la proximité des deux continents vers le cercle polaire. Ceux qui prétendent que les Américains descendent des *Hébreux* conviennent que dans les innombrables langues du Nouveau-Monde, on ne trouve pas le moindre vestige de la langue hébraïque; car on ne peut pas plus regarder comme indice d'affinité la rencontre du mot aba (père) dans la langue de la tribu ou nation des Tinevas, que l'existence du mot theos (Dieu) dans la langue des tribus Betoys ne prouve que ces sauvages descendent des Grecs.

Il est au reste bien difficile de fonder sur la comparaison des langues quelque raison de parenté entre les Américains et les peuples de l'ancien continent; car il y a autant de langues en Amérique qu'il y a de nations, c'est-à-dire de hordes sauvages, errantes ou établies à demeure dans quelque contrée. On y chercherait en vain des langues générales qui soient la source de toutes les autres; celles qui sont parlées dans un pays étendu, et elles sont en très-petit nombre, il est vrai, font naître beaucoup de dialectes qui se ressemblent plus ou moins; mais d'un autre côté, ces langues, qu'on pourrait appeler langues-mères, n'ont point d'analogie entre elles, et elles en ont bien moins encore avec les